

ARTHUR DE CAZENOVE ET LES VERRIERS DU LANGUEDOC

Michel Bégon de Robert Conférence du 16 août 2014 au château du Solier, Lasalle, Gard

Militaire en garnison, le lieutenant-colonel Arthur-Quirin de CAZENOVE eut quelques loisirs pour s'intéresser à l'histoire finissante des gentilshommes-verriers du Languedoc. Il avait épousé une descendante des ADHEMAR ou AZEMAR, dynastie de nobles verriers du Gard. Son grand ouvrage : « Les Verriers du Languedoc 1290-1790 » fut publié de 1904 à 1906 dans le Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie. Il le signa d'un pseudonyme significatif : SAINT-QUIRIN, alliant son second prénom à la dénomination de la verrerie lorraine de Saint-Quirin en Moselle. Il s'intéressait aussi à la guerre de religion des années 1620, dont les Cévennes furent l'épicentre jusqu'à la Paix d'Alès : « Campagnes de Rohan en Languedoc – 1621-1629 » (Privat, Toulouse 1903), ainsi qu'à l'histoire militaire de l'Ancien Régime : « Anoblissements militaires du début du règne de Louis XIV » et « La Cavalerie Légère en France à la Fin de l'Ancien Régime ».

L'ouvrage sur les Gentilshommes verriers fut relié par la suite (j'en ai un exemplaire) et réédité par l'association de la REVEILLEE, dès 1985 et en photocopie, avec trois préfaces nouvelles, signées respectivement du duc de CASTRIES, de Pierre ENNES, conservateur au musée du Louvre, et de Jacques WARSCHNITTER, l'auteur d'un article publié dans l'Usine Nouvelle. Cette réédition photocopiee, ayant été l'objet d'une abondante demande, est désormais à peu près épuisée et la question se pose d'un nouveau tirage.

I. Quelques données historiques sur l'industrie du verre

Saint-Quirin ouvrit son livre par ce constat pessimiste qu' « il est impossible de concevoir un sujet plus sorti de la mémoire des hommes que celui des verreries forestières du Languedoc ». Tout au contraire, la publication de son livre a suscité un intérêt qui va, même aujourd'hui, en grandissant. L'archéologie industrielle est devenue aujourd'hui un sujet porteur.

1°/ Histoire du verre. Cette question était assez méconnue dans les années 1900 ; aussi Saint-Quirin n'y fait-il guère référence. Mais l'érudition a depuis progressé ; elle révèle une grande révolution industrielle entre l'antiquité et le XVIIIème siècle. Les Egyptiens d'abord fabriquèrent des boules de verre avec du sable siliceux et de la chaux, grâce à la chauffe au bois dans des fours. Dès le XIème siècle avant notre ère, les Phéniciens inventèrent la canne à souffler, qui permit de faire des bulles de verre. L'empire romain reprit et répandit cet art de la verrerie, en produisant en masse du verre à vitre, des fioles, des verres à boire et même des loupes. La ville de Pompéi était entièrement vitrée ! Pendant mille ans, Byzance domina la verrerie d'art ; puis, à sa chute, Venise fit venir les verriers grecs et devint la capitale industrielle et artistique de ce métier. Les Vénitiens et autres Italiens essaimèrent en France, où les verreries se multiplièrent au moyen âge, d'abord auprès des villes, comme Montpellier ou Revel, puis dans les campagnes reculées. Pour colorer ou au contraire blanchir le verre, les générations d'artisans apprirent à mêler à la pâte des oxydes métalliques, ou du manganèse, des « fondants » (ou catalyseurs) de soude ou de potasse, permettant d'abaisser la température de fonte de la silice ainsi que des débris de verre cassé, le « groisil », ayant le même effet. Il semble que les verriers du Languedoc aient d'abord soufflé des pièces de luxe à destination de l'aristocratie et à l'imitation de Venise ; et puis qu'avec le développement du marché, ils aient peu à peu démocratisé leur offre et fabriqué de grandes séries d'objets communs. Jacqueline BELLANGER ne dénombre pas moins de 325 types d'articles fabriqués sous l'Ancien Régime, certains portant des noms énigmatiques, tels que « mazarin », « pilastre » ou « topette ». Par la suite, la normalisation fera son œuvre en réduisant considérablement la variété des produits possibles. Au XVIème siècle, le royaume de France ne comptait pas moins de 2000 verreries forestières, dont l'énorme consommation de bois de chauffe, sous forme de charbon de bois plutôt que de bûches, infligeait à la marine, aux villes et aux ménages une pénurie grandissante.

Quatre facteurs au moins ont concouru à leur perte : la création de la manufacture de glaces Saint-Gobain en 1692, l'essor de la chauffe au charbon de terre, avec déjà au XVIIIème siècle la verrerie de Carmaux du baron de SOLAGES, l'introduction du capitalisme industriel et, bien sûr, l'exode rural. En 1855, la concentration des capitaux provoquait l'absorption de la verrerie de Saint-Quirin par la firme de Saint-Gobain et, dès lors, entraînait le déclassement des gentilshommes verriers au statut d'ouvriers salariés. Les verreries forestières du Gard et des Cévennes ont pris fin au plus

tard à la Révolution de 1789, estime Saint-Quirin, celles de l'Ariège en 1883 et celle de Moussans dans l'Hérault en 1893, toujours d'après Saint-Quirin.

2°/ Sociologie des verriers. Rien ne prédisposait la verrerie à être un art noble. Or, les rois de France et tout particulièrement CHARLES VII, soucieux de s'entourer d'une clientèle féodale contre les prétentions des Anglais, résolurent de concéder à des nobles impécunieux le monopole de cette industrie, en échange du service des armes et d'une modeste redevance. Ce fut l'objet de la charte de Sommières, promulguée en 1445, pendant la Guerre de Cent Ans. Ce fut aussi l'origine des grandes familles de gentilshommes verriers, qui pratiquèrent une stricte endogamie sur 5 siècles au moins et jusqu'à la Troisième République, pour protéger leur métier de la concurrence. SAINT-QUIRIN décrit à plaisir ces dynasties impérieuses et tentaculaires, notamment les AIGALIER, les AZEMAR, les BAGARD, les BERTIN, les CASTELVIEL, les CAYLAR, les FAUCON, les GARSONNET, les GRENIER, les MILLON, les des PIERRES, les RIOLS de FONCLARE, les ROBERT, les SUERE, les VERBIZIER ou les VIRGILE. Il relate abondamment, d'après les contrats notariés, leurs alliances matrimoniales et leurs achats ou cessions, ou bien, d'après les actes officiels, l'hostilité des villes et des officiers du roi à leurs déprédations dans les forêts. Il délimite soigneusement leurs zones géographiques d'activité et d'influence. Mais certaines lignées ont recouvert de vastes superficies de forêts, comme ces ROBERT qui essaimèrent de la Montagne Noire jusqu'au Bordelais.

Etant donné que la charte de Sommières réservait aux familles nobles le privilège de souffler le verre, elle leur interdisait aussi d'en faire commerce. Aussi les verreries devaient-elles s'assurer les services de colporteurs roturiers, qui se chargeaient de prendre livraison des cargaisons de verres, à dos de mulets, et de les écouler dans les campagnes. La dissociation de la fabrication et des ventes a toujours marqué l'économie du verre en Languedoc, au-delà même de la fin de l'Ancien Régime.

Pourquoi ces dynasties verrières embrassèrent-elles la Réforme calviniste, au moins jusqu'à la révocation de l'Edit de Nantes (1685) et souvent jusqu'à nos jours ? Ni les historiens d'autrefois, ni Saint-Quirin ne répondaient à cette question. La solution est pourtant simple : au XVI^e siècle, les ruraux, seigneurs et paysans, attachés au terroir et à la rente foncière, appartenant à une paroisse villageoise et à son saint patron, sont demeurés catholiques ; tandis que les industriels, comme les imprimeurs ou les verriers, et les petites cités d'artisans, par exemple Pamiers ou Marvejols, en échappant au terroir rural et à ses sujétions et en substituant le travail à la rente pour s'adapter au marché concurrentiel, sont passés au protestantisme. Adam SMITH explique assez bien la transition historique d'un état à l'autre. Surtout, Emmanuel LEROY-LADURIE a donné, dans ses « Paysans de Languedoc » (1966), l'explication complète du phénomène. .

II. Histoire d'une œuvre

En bon historien, Arthur de CAZENOVE permet au lecteur de retracer la genèse de son œuvre, parce qu'il en donne précisément les sources.

1°/ Le chantier des recherches. La première histoire des verriers méridionaux est due à Elisée de ROBERT des GARILS, qui habitait Gabre en Ariège, parmi les chaînons du Plantaurel. C'est là que les bancs de silice et les forêts avaient jadis attiré les ateliers, leurs fours et leurs desservants, dont les descendants sont restés sur place. Le livre fut publié en 1893 par souscription familiale, avec une abondante généalogie, sous le titre : « Gentilshommes verriers, une Commanderie, un Village ». Il traite surtout des familles de ROBERT, qui l'été vivaient là, nombreuses à l'époque, dont les miens, et accessoirement des verreries du Couserans, où ces hommes et femmes allaient travailler au verre pendant la saison d'hiver. Ayant pris connaissance de cet ouvrage, Arthur de CAZENOVE entreprit sa généralisation à l'ensemble des verriers du Languedoc. A cet effet, il consulta les archives du Gard, de l'Hérault ou du Tarn, ainsi que des fonds privés, par exemple à Saint-Amans Valtoré ; il rendit visite à Elisée de ROBERT à Gabre ainsi qu'au baron de VERBIGIER de SAINT-PAUL dans son château en Couserans : Poudelay ; il prospecta plusieurs sites de verreries abandonnées, dont les ruines étaient encore debout. Il en est résulté 300 pages très documentées, écrites avec un joli style et de l'humour bien méridional. Sa façon de se moquer de l'arriération ariégeoise est des plus piquante... Bref, l'ouvrage fut publié de 1904 à 1906.

Dans une lettre du 31 août 1907, écrite au château du Solier, Arthur de CAZENOVE exposait à un sieur de GRENIER CARDENAL ses choix, ses méthodes et ses difficultés. Je l'ai retrouvée récemment dans mes archives familiales.

En fait, son livre est d'une lecture difficile, parce qu'il compile des centaines de fiches, sans égard à la chronologie, ni défendre une thèse, mais en divisant sa matière par zones géographiques. Sans doute n'était-il pas possible de procéder autrement sans perdre de l'information. On peut quand même y retrouver quatre histoires qui sont connexes et s'entrelacent :

- l'évolution technique de la verrerie des fours sylvestres à l'industrialisation et vers la chauffe à la houille ;
- la généalogie des dynasties verrières dans toute l'aire languedocienne, c'est-à-dire du Rhône à la Garonne ;
- les déplacements géographiques des verreries à la recherche des gisements de forêts, par exemple la migration séculaire des ROBERT depuis Revel et la Montagne Noire vers le comté de Foix, puis le Comminges et le Bazadais ;
- les persécutions des Huguenots après la révocation de l'Edit de Nantes en 1685 et notamment les sinistres épisodes de 1697 (rafle à la verrerie de la Bade à Gabre), 1745 (répression policière et judiciaire après les cultes au désert de Pointis) ou de 1762 (supplice à Toulouse du pasteur ROCHETTE et des 3 frères de GRENIER).

L'ouvrage de Saint-Quirin n'a pas vieilli parce qu'il comporte de précieuses informations, désormais introuvables. La chance de l'auteur fut d'interroger les témoins directs, qui ont désormais disparu. L'intérêt du livre est de donner quantité de noms propres et de noms de verreries, qui, sans lui, auraient peut-être été oubliés.

Ce livre reste moderne, parce qu'il anticipe sur l'Ecole des Annales, qui ne triomphera pourtant qu'après les années 1960, en accordant les rôles principaux dans l'histoire au progrès technique (ici la chauffe au charbon) et à la lutte des classes (ici les tentatives, finalement victorieuses, des entrepreneurs roturiers pour briser le monopole des gentilshommes-verriers).

2°/ L'influence du Saint-Quirin : Arthur de CAZENOVE notait combien les descendants d'Amiel de ROBERT, noble verrier de Revel, restaient solidaires entre eux à travers les distances et les siècles. Son constat fut une prédiction ! En 1975, la réédition de l'ouvrage d'Elisée de ROBERT des GARILS donna l'occasion de réunir au Mas d'Azil et à Gabre en Ariège quelque 400 descendants des gentilshommes verriers, surtout des ROBERT, des VERBIZIER et des GRENIER. Un film télévisuel a illustré cette réunion historique sur une chaîne publique. Dans l'enthousiasme des retrouvailles, on fonda l'association de la REVEILLEE, du nom de la période hivernale de travail aux fours, entre les frimas de novembre et le printemps, quand l'on faisait « four mort ». Ensuite, les SUERE et les RIOLS de FONCLARE ont rallié l'association. Celle-ci existe toujours, se réunit chaque année et a édité 117 numéros de sa lettre circulaire. En 1985, elle a réédité le Saint-Quirin, qui reste pour elle un texte sacro-saint. Elle a établi la généalogie de 8000 ancêtres sur 5 siècles. Elle a installé un verrier au Mas d'Azil, Pavel KIRZDORF, venu de Bohême, et chez qui les jeunes s'initient à manier la canne du souffleur. Elle compte même dans ses rangs un authentique artisan du verre, Paul BORDREUIL, descendant des GRENIER FAJAL, installé à Lodève. L'association reste dans la tradition chrétienne des gentilshommes-verriers.

Aujourd'hui, les descriptions données par Saint-Quirin pour les sites des anciennes verreries servent de programmes à des fouilles archéologiques. Sur ses indications, les chercheurs ont retrouvé, parmi les forêts, les fours ou, en tout cas, les vestiges des verreries de Peyremoutou, de Lafitte ou de Mauvezin de Sainte-Croix. C'étaient parfois de petites exploitations domestiques, d'autres fois de plus vastes sites industriels, mais forcément limités par la rareté du bois de chauffe, qui était, avec les moulins, la seule source d'énergie disponible, avant les mines de charbon de terre. Ainsi le site de Mauvezin de Sainte-Croix, en Ariège, a compté jusqu'à 15 emplacements de fours jusqu'à la fin du XVIIIème siècle, desservis par des charretières larges de 5 mètres où deux convois pouvaient se croiser et disposant d'un entrepôt au sommet d'une profonde pente pour approvisionner les colporteurs itinérants. Il ne semble pas que les fouilles archéologiques aient à ce jour pris la même ampleur dans la région du Bas languedoc.

Sous l'égide souvent de la REVEILLEE, les recherches et les publications sont nombreuses. Ainsi celles d'Yves de BLAQUIERE à Sorèze sur les verreries de la Montagne Noire ou de Moussans. Les musées du verre se multiplient, au Mas d'Azil, à Sainte-Croix Volvestre, à Sorèze, à Lisle-sur-Tarn etc... Il existe maintenant de grandes histoires illustrées du verre, lesquelles ne manquent jamais de citer le Saint-Quirin dans leur bibliographie. Nous évoquerons seulement : Jacqueline BELLANGER, « Verres d'Usage et de Prestige – France 1500-1800 » Editions de l'Amateur 1988.

CONCLUSION

Sans doute est-il urgent d'écrire un mémoire sur la vie et l'œuvre d'Arthur de CAZENOVE, avant que les témoignages ne s'effacent. Je compte, pour ma part, m'y essayer sous le nom de plume de BEGON de ROBERT, qui reprend le nom de Léopold de ROBERT BOUSQUET, jadis souffleur de verre aux Verreries de Moussans, dans l'Hérault, entre 1875 et 1885. Saint-Quirin évoque longuement cet établissement, le dernier, semble-t-il, à fonctionner en Languedoc. Mon arrière grand-père y soufflait plusieurs centaines de « porrons » par jour, c'est-à-dire des burettes à bec verseur pour le vin ou l'huile. Or, Saint-Quirin voulait expliquer l'étymologie de ce terme de « porron » par l'anglais « to poor », verser. Curieux, n'est-ce pas ? En fait, il s'agirait plutôt d'un mot d'espagnol.